

PAOLA GHILLANI L'ex-directrice de la Fondation Max Havelaar rebondit à Zurich

«A quand un pétrole équitable?»

ZURICH «Améliorer la qualité de la vie sur notre planète à travers une économie responsable et durable» est l'ambition de la nouvelle société Paola Ghillani & Friends

Victime d'une peau de banane (in)équitable, la directrice générale de Max Havelaar (Suisse) a été virée de son poste en mars dernier, bien qu'elle ait quintuplé le chiffre d'affaires en six ans. Officiellement pour «divergences de vues sur l'orientation stratégique». Officieusement pour l'ombre qu'elle faisait aux six œuvres d'entraide de cette fondation sans but lucratif, mais autofinancée.

– Qu'est-ce qui vous fait rebondir cinq mois après votre licenciement?

– Le déclin s'est produit au Forum économique de Thoun, où j'ai donné une conférence sur l'économie et le développement durable. Il y avait là des chefs d'entreprises, petites et grosses, actives en Suisse et à l'étranger, à qui j'ai fait part de mon expérience. Tous à l'unanimité m'ont parlé de leur constat: ils sont reconnus pour leur «qualité suisse», mais pas pour le critère de développement durable. Ils n'ont jamais pensé à en faire une clé du succès et à le communiquer.

– J'imagine que c'est pour des questions de coûts...

– Pas forcément. Si le consommateur sent que le produit est de qualité et que l'entreprise elle-même intègre ses éléments de responsabilité dans sa stratégie et le communique correctement, cela ne coûte pas les yeux de la tête. Prenez l'exemple de Robin Cornelius: le fondateur de Switcher n'investit pas beaucoup dans le marketing et la communication, mais il investit de sa personne. Je suis convaincue que, de A jusqu'à Z, on peut accompagner les entrepreneurs à accomplir ce

chemin. Ils auront plus de demandes parce qu'ils auront donné une aura à leur marque et davantage de crédibilité.

– Pourquoi le terme de «friends»? Vos clients seront-ils tous vos amis?

– Les entreprises qui vont travailler avec moi seront des friends parce qu'elles veulent faire bouger les choses dans le bon sens. Je m'attends que des entreprises veuillent m'utiliser comme alibi. Cela m'est aussi arrivé chez Max Havelaar, mais elles étaient prises à leur propre jeu et finalement obligées de suivre le mouvement, y compris au sein du personnel, qui agit comme un contrôle social.

– Quels sont les domaines où il y a le plus à faire?

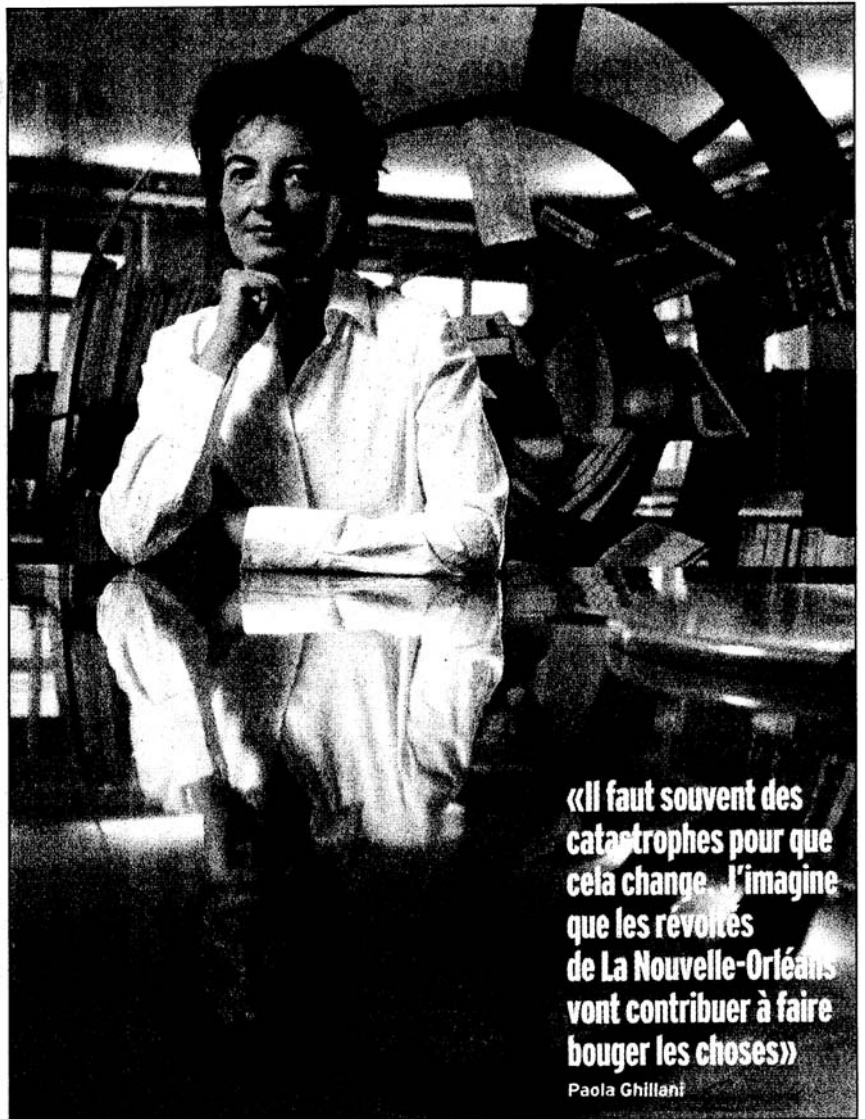
– Quand on pense «commerce équitable», on pense aux pays en développement. Mais c'est un modèle économique applicable à n'importe quel échange commercial. Personnellement, je ne pourrais pas vivre sans une activité qui soit reconnue et valorisée. Tout un chacun qui fournit un travail aime qu'il soit valorisé, si possible à son juste prix. Tous les gens de son entourage en profiteront comme tous ceux qui auront affaire à lui directement ou indirectement. C'est tout bénéfice.

– Quels sont les domaines qui ont le plus besoin de ces conseils d'équité?

– Il y en a beaucoup. Mais là où il y a l'inégalité la plus flagrante, c'est dans le domaine des matières premières: le pétrole, l'or, les diamants et même l'eau.

– Le pétrole, c'est d'actualité...

– C'est un domaine à haut risque où il vaut mieux porter un gilet pare-balles. L'Italien Enrico Mattei, patron de l'ENI (réd.: Agence italienne du pétrole), a sans doute perdu la vie parce qu'il ne voulait plus que le pétrole soit coté en dollars américains. Ne



«Il faut souvent des catastrophes pour que cela change. J'imagine que les révoltes de La Nouvelle-Orléans vont contribuer à faire bouger les choses»

Paola Ghillani

PAOLA GHILLANI La Fribourgeoise d'origine italienne veut conseiller les entreprises pour créer un monde meilleur à travers l'économie. Vaste programme! Keystone/Gaetan Bally

faisons pas avec l'eau les mêmes erreurs qu'avec le pétrole! Mais le vent tourne. A l'avenir, ce sont les Chinois qui vont fixer le prix des matières premières. Il devrait exister un pétrole équitable, mais il faut bien identifier toutes les étapes de la chaîne.

La catastrophe Swissair, celles de Parmalat et d'Enron ont un point commun, le manque de responsabilité de leurs dirigeants. Malheureusement, il faut souvent des catastrophes pour que cela change. J'imagine que les révoltés de La Nouvelle-Orléans vont con-

tribuer à faire bouger les choses. Je ne suis pas religieuse, mais je pense que notre tâche sur la planète, c'est d'être des humains debout, de marcher, d'évoluer, de faire bouger les consciences.

Propos recueillis par Olivier Grivat